

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES

Françoise & Jean-Claude MARAND
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISÈRE
Tél. 04 75 71 54 94
Courriel. jcmarand@gmail.com

BULLETIN N° 19. 1973

TRIMESTRIEL.

JANVIER - FEVRIER - MARS

SOMMAIRE LE DIOIS :

- | | |
|---|-----------------|
| X = Les environs de Die (A. Bernard) | page 3 à 5. |
| X = Die, cité romaine (H. Desaye) | page 6 à 11. |
| X = Le Musée de Die (H. Desaye) | page 12 à 15. |
| X = Le Diois et sa vocation touristique (M. Vérillon) | page 16 à 19. |
| X = Un aperçu géographique du Diois (A. Bernard) | page 20 à 22. |
| X = Histoire de Pontaix (H. Desaye et A. Lagier) | page 23 à 27. |
| X = Le comportement politique du Diois (J. Masseport) | pages 28 et 29. |

CORRESPONDANCE

Mlle A. BERNARD, professeur d'école normale, 6 rue Charles Péguy, VALENCE.
M. JOUVE, professeur agrégé, Chemin des Iles, VALENCE.
M. PEYRARD, directeur d'école honoraire, LORIOL.

COTISATIONS

DIX Francs , à verser à : A. U. E. D. VALENCE - CCP, LYON 5744-20.

Quatre numéros par an .

LA SITUATION ADMINISTRATIVE ET FINANCIERE
DE L'A U E D

Le Conseil d'administration, réuni le 29.11.72, a proposé le renouvellement partiel de la liste de ses membres. En remplacement de Mme VEDRINE, décédée, Mr. SOLETTY, qui offre sa démission, Mr. RENAUDIN nommé en Loire Maritime, Mr. MASSEPORT, qui n'a pas exprimé le désir d'être réélu - sont élus par l'Assemblée générale : Mrs. BOUVIER, ERMISSE, HERITIER, MONTLAHUC.

20 membres voient leur mandat renouvelé.

Voici la liste des 24 membres - nombre conforme aux statuts de fondation de l'AUED en 1960.

Mr. PEYRARD, Directeur Hon ^{re} de Collège	Président
Mme MATHEY, Directrice de l'E.N.F.	} Vice-Présidents
Mr. JOUVE, Prof ^r d'Histoire et Géographie à l'E.N.F.	
Mr. DEBARD Prof ^r Hon ^{re} de Lettres-Histoire	
Mlle BERNARD Prof ^r Hon ^{re} d'Histoire et Géographie	Secrétaire
Mme ALLEMAND Prof ^r d'Histoire et Géographie	Secr. Adj
Mlle COLLOMB Institutrice	Trésorière
Mmes BOURGEAT : Prof ^r de C.E.S. Sciences Naturelles	
COLLET : Directrice d'Ecole honoraire	
MARION : Prof ^r de C.E.S. Histoire et Géographie	
PELOUX : Directrice d'Ecole honoraire	
THOMAS : Prof ^r de Lycée Sciences Naturelles	
Mrs. BOISSIER : Professeur de Lycée Technique	
BOUVIER : Inspecteur départemental	
BRUEL : Inspecteur départemental	
CHAFFAL : Directeur du C.D.D.P.	
CHAIZE : Prof ^r d'Histoire et Géographie à l'E.N.G	
DESAYE : Prof ^r de Lettres classiques, Conservateur du Musée de Die	
ERMISSE : Dir ^r du Centre départemental des Archives	
GERMAIN : Prof ^r de C.E.S. Histoire et Géographie	
HERITIER : Instituteur - Dir ^r départemental des Antiquités préhistoriques	
JENIN : Directeur d'Ecole honoraire	
MONTLAHUC : Conseiller Pédagogique	
PIERRE : Prof ^r Honoraire d'Histoire à l'E.N.G.	

Ainsi demeurent au Conseil plusieurs enseignants retraités, disposant de loisirs à consacrer à des recherches ou au travail administratif, et une majorité d'enseignants, intéressés à la fois par la documentation pour les maîtres et par l'adaptation pédagogique, cela dans l'esprit même des statuts de 1960.

LES ENVIRONS DE DIE

vus de la terrasse supérieure du clocher de
la Cathédrale

- - - - -

L'analyse, aisée de ce paysage de cuvette cernée de hautes et moyennes montagnes des massifs préalpins, permet d'établir les contacts possibles entre Die, modeste chef-lieu administratif, religieux et économique, -et parfois même scolaire, -et des régions différentes et complémentaires. Ainsi se comprend mieux l'histoire de Die (objet principal de la Journée universitaire drômoise du 22 mai). (1)

I. AU NORD : LA HAUTE BORDURE DU MASSIF du
VERCORS

(relevée lentement depuis le Nord du Massif dans la direction Sud): épaisses buttes, St Genix, Nève, plateau de Beurre et pédoncule du Glandaz. Les seuls "cols" apparemment franchissables : du Rousset et de Chabrinel et fort élevés : plus de 1 400 m.

Un pays rude d'accès : 1 000 m au moins de dénivellation très raide, face au Diois, - et une épaisse carapace très massive de calcaire (urgonien).

Mais cette bordure n'a jamais isolé le pays diois : les "omains allaient chercher leur belle pierre de taille au-delà du col de Chabrinel (carrière de la Cléry) et la voie allait peut-être jusqu'à Grenoble. Le seigneur évêque possédait des forêts en Vercors et les communes de Marignac, Chamaloc en ont hérité. En sens inverse le Diois vendait ses grains, son vin et peut-être encore d'autres utiles denrées des pays d'en-bas, aux paysans éleveurs du Vercors, - le tout porté par des mulets qui passaient le rude col du Rousset.

II. VERS L'EST et NORD EST L'APPENDICE
ORIENTAL DU VERCORS : L'EPERON DE GLANDAZ "dôme allongé N.S aminci sur ses deux faces par une très éner-

gique érosion torrentielle - qui s'élève à plus de 2 000 m. Plateau d'alpages à transhumants venus des Préalpes et plateaux du Sud. Pentes forestières au-dessous de la majestueuse falaise urgonienne.

C'est la plus belle parure touristique du Diois, -mais seulement accessible par de très rares sentiers. On est presque tenté de s'en féliciter, pour la conservation de ces sites sauvages ou seulement "naturels".

III. UNE AUREOLE IRRÉGULIÈRE en bordure du Vercors et de Glandaz et des plateaux au sud de Die, festonnée crêtée d'une falaise de calcaire (tithonique), plus mince que celle du Vercors-Glandaz, -assez solide cependant pour avoir protégé un socle de marnes calcaires maintenant très ravinés. Ces basses montagnes (1000 m environ) qui enveloppent la cuvette de Die de leurs pentes broussailleuses, ou boisées (versant sud- Justin -) ou quasi nues - s'ouvrent à l'Ouest par l'étroit passage de la Drôme, et largement au Sud-Est par la "combe" de Die et la confluence Bez-Drôme supérieure : large avenue vers le pays de Châtillon, d'où l'on a rejoint très tôt le Trièves par le col de Méné, - et vers le pays de Luc-Beaurrière, -où le col de Cabre était déjà le passage d'une voie romaine des Alpes vers la vallée du Rhône.

1) La carte au 50.000 facilite beaucoup la lecture de ce panorama.

IV. ENTRE LE BORD DU VERCORS ET GLANDAZ

et la démi-auréole ci-dessus décrite, modeste dépression, où les villages de Marignac, Chamaloc, Romeyer, et le domaine de Valcroissant (créé par les religieux d'une abbaye dont il subsiste quelques beaux restes) exploitent ses pâtures à moutons et vaches, des bois, et quelques champs. De jolies rivières la traversent et profitent des abaissements de la falaise tithonique pour la recouper en de courts défilés ou "roches" pittoresques.

V. LA CUVETTE de DIE proprement dite largement creusée du Nord-Ouest au Sud-Est dans l'épaisseur considérable des calcaires et marno-calcaires par des masses fluviales bien plus considérables que la mince Drôme actuelle leur héritière. Des terrasses caillouteuses plus ou moins limoneuses, ont remblayé ensuite cette cuvette, et s'étagent en plans céréaliers et viticoles, longtemps porteurs de mûriers et de noyers. C'est sur la rive droite de la rivière, le vrai terroir agricole de Die. La vieille ville a fait remonter son rempart jusque sur l'un de ces plans? La jeune ville s'étire sur le plan moyen - et abandonne aux jardins le plan le plus proche de la Drôme.

Ce panorama aux structures si nettement visibles au-delà de la vieille ville médiévale et restée quasi rurale, qui se serre autour de la cathédrale, fait comprendre :

- 1) les avantages d'un site :
 - à l'abri des divagations de la Drôme,
 - proche d'un ravitaillement suffisant,
 - proche de carrières,
 - pourvu d'eau motrice pour de petits ateliers.
- 2) et les avantages d'une situation à l'intérieur des Préalpes :
 - entre montagnes et plateaux secs du Sud et hautes terres à herbe d'été et à forêts des Préalpes du Nord,
 - entre les cuvettes de l'avant-pays (Saillans et Crest) et leurs débouchés aisés vers le Rhône, -et le Haut-Diois.

Die a été la seconde capitale régionale romaine du Diois puis un chef-lieu féodal. Elle reste un chef-lieu administratif et un modeste marché, et conserve quelques industries : du meuble, de bonneterie, d'aliments pour le bétail. En somme elle était vouée à des activités surtout rurales, à rayonnement restreint, en dehors de son rôle d'étape des troupeaux et de relais des voitures et diligences.

Cette activité rurale reprend d'ailleurs de l'importance grâce en particulier à la Coopérative viticole qui traite des bons vins de tout le Diois.

Le tourisme trouve à Die l'été des hôtels, des meublés, et des environs charmants, un air sec et lumineux. Le quartier de l'Ouest en pleine expansion, d'où part la route pour le Vercors, pourrait arrêter encore d'avantage les touristes de passage.

Le Collège (devenu Lycée) a un recrutement non plus seulement local, mais régional.

Die : en 1946 : 3 184 habitants
en 1954 : 3 326 "

Cette reprise démographique signifie peut-être
une reprise économique (1)

A.B. 1960

(1) En 1968 : 4728 habitants.

DIE CITE ROMAINE

=====

I. SITUATION GEOGRAPHIQUE (cf. Mlle BERNARD). Triangle de plaine entre les montagnes, - Die, Châtillon, Luc, - isolé par des défilés. Lieu de passage.

II. LES ORIGINES

- Paléolithique : un éclat, grotte du Fournet.
- Néolithique : grotte du Fournet, de Pellebit, station de surface de Menglon.
- Bronze et fer: Beaurières (bronze), Menglon (bronze) Fournet (fer).
- IV^e s. Arrivée des Celtes: Ligures refoulés de la vallée du Rhône, vers les montagnes et en partie Celtisés.
- Voconces: peuple des montagnes : Trièves, Vercors Diois, Baronnies, hors des plaines rhodaniennes. Pas de centre : l'unité géographique tient dans le cadre de la montagne. A la conquête romaine, les Voconces sont en Gaule narbonnaise. (-118). Rapidement, une scission se produit. Au Sud, le territoire de Vaison, - au Nord celui de Luc. Vers la fin du 1er siècle, pour des raisons mal connues, Die devient capitale de la portion Nord.

III. DIE A SON APOGEE (fin du II^e s. - première moitié du III^e)

- A) La voie romaine se détache de la grand'route de la vallée du Rhône à Valence, rejoint la Drôme près d'Aouste, remonte la rivière, passe à Die (Dea Augusta Vocontiorum), franchit le "Gavra Mons" (col de Cabre, col de la Chèvre) redescend sur Gap et la Durance. Les bornes milliaires qui la jalonnent ont impressionné les gens du Moyen-Age qui les transformèrent souvent en bénitiers ou en socles de croix.
- Cette route est très fréquentée (Pèlerinage de Bordeaux à Jérusalem). Elle est encore utilisée au Haut-Moyen-Age : Géraud d'Aurillac (IX-X^e) l'empruntait lors de ses fréquents voyages à Rome; il fonda le long de la route des prieurés bénédictins dépendant de son Abbaye d'Aurillac.
- B) Les rues de Die : La Grand-Rue actuelle conserve le tracé de la voie : d'Ouest en Est : chaussée de grandes dalles polygonales; un détail original : l'élévation des trottoirs est amorcée sur les dalles mêmes à petit rebord qui limitent la chaussée de chaque côté, ce qui suppose des trottoirs non dallés, simplement sablés ou de terre battue. Cette disposition n'est connue qu'à Die et à Valence.

La ville est parcourue par un dédale de petites rues (viols, petites viae), sinueuses (la rue Zig-Zag) voûtées, terminées souvent en cul de sac.

En prolongeant par l'imagination les impasses, et en étudiant les alignements donnés par les façades des maisons, J. PIETRI a retrouvé la direction des rues romaines. (Il se fonde plus sur les façades cour ou jardin, que sur les façades rue qui sont celles qu'on modifie le plus volontiers au cours des âges). Die semble donc construite sur un plan géométrique, à l'américaine, aux rues se coupant à angle droit, la route qui traversait l'agglomération en formait le grand axe Ouest-est.

Au Moyen-Age, les maisons empiètent sur les rues en déformant leur tracé initial : il s'est ouvert notamment sur le damier romain deux rues obliques pour mener directement des deux entrées de la ville à la cathédrale, un peu excentrique; une des rues (rue Villeneuve) est récente au XIII^e s.

- C) Les Monuments : "Le Marché à viande" place du Mazel, -peut-être un temple de Cybèle près de la cathédrale (temple de la Mère des dieux remplacé par une église sous le vocable de la Mère de Dieu), autel à proximité, -forum au centre (reste à trouver).

Dans le faubourg Ouest, loin du centre de la ville en raison de l'espace qu'il occupe, amphithéâtre adossé à la colline. On y livrait des jeux magnifiques (inscriptions) chasse aux animaux sauvages, combats de gladiateurs.

- D) Extension : la ville montait sur les premières pentes d'une colline jusqu'à un petit plateau (les Beaumes) couvert de constructions qui dominaient l'agglomération. Un grand mur de soutènement l'appuyait, successions de grandes niches voûtées, couchées, séparées par des contreforts.

Deux aqueducs amenaient l'eau : l'un d'eux, long de 10 km, débitait environ 80 litres-seconde.

- E) La population : 2 - 4 000 habitants, la ville antique étant sensiblement aussi étendue que la ville actuelle et ses faubourgs. Die fut un centre local, capitale d'une région vaste mais sauvage et jamais gros lieu de peuplement.

	au XIII ^e s.	: 2 000 h.
à la révocation de l'Edit de Nantes		: 4 100 h.
	1851	: 3 928 h.
		(chiffre maximum)
	1954	: 3 326 h.

Les habitants sont connus par les épitaphes : 168 inscriptions sur le territoire de la commune.

Le fond de la population est indigène, mais romanisé. Durant tout l'Empire, la mode est à l'abandon des noms celtiques pour des romains, plus particulièrement par les femmes.

Peu d'étrangers : 2 Grecs ou Orientaux
1 originaire de Rhétie (Grisons, Tyrol)
1 du Royans proche.

- F) Vie économique : peu de commerce, encore moins d'industrie, pas de puissantes corporations comme à Lyon

1 argentarius (banquier)
1 librarius (copiste)
1 macellarius (boucher) cf. Mazel
1 unguentaria (parfumeuse)

Peut-être un atelier de fabrication de tuyaux de plomb. Produits agricoles peu connus. Cependant Pline signale un vin doux liqueux, fabriqué avec des raisins très secs, qui pourrait être l'ancêtre de la Clairette mousseuse.

L'épigraphie montre que l'influence des cités voisines a été très réduite sur celle de Die. Malgré sa route fréquentée, Die reste isolée au milieu de ses montagnes.

La plupart des épitaphes lyonnaises dès la fin du II^e siècle sont surmontées de l'ascia -petite hache (pour

les uns instrument du tailleur de pierre, servant à la construction et à la finition du tombeau, donc signe de sa consécration, symbole protecteur de la tombe, - pour les autres symbole pythagoricien de la vie céleste: la hache divine dépouille des vices - Carcopino -) qui se répand gout autour de Lyon, à Vienne, à Valence surtout; à Die seulement six exemplaires.

G) La religion : l'originalité de Die semble tenir à ce qu'elle est une ville essentiellement religieuse.

- a) les cultes - culte de l'Empereur comme dans tout l'Empire;
- cultes gréco-romains traditionnels;
- cultes celtiques tolérés et romanisés:

Mars-Roudianus : surnom d'origine celtique, - le rouge- dieu sanglant de la guerre, adoré dans la partie la plus sauvage du Diois, les abords du Vercors; cf. ROYANS.

Bormanus et Bormana ; dieu et déesse des eaux thermales, - culte attesté à 6 km de Die à Aix en Diois; à proximité, source salée que la gabelle fit combler sous Louis XIV. (On y a récemment reconnu des vestiges de thermes).

Andarta : principale divinité indigène de la région. Figure bien dioise, uniquement connue dans le périmètre de Luc à l'Escoulin - 30 km à vol d'oiseau- par huit autels. On peut la rapprocher de la déesse celtique de Grande-Bretagne Andrasté. C'est la déesse Victoire des Voconces dont on trouve les autels aux confins du Diois : à Nyons, Vaison, Veynes. Au coeur du pays, dans la ville sainte, elle a mieux gardé son caractère indigène.

A la fin du II^e s, apparaissent les cultes orientaux à tendance mystique : le terrain leur a été préparé par le culte d'Andarta :

Isis : déesse égyptienne,

Liber Pater : sorte de Bacchus mystique,

Cybèle : grande mère des dieux, qui devient patronne de la ville.

- b) autels tauroboliques = culte de Cybèle, à ce jour 7 autels commémoratifs. On sacrifiait taureau et bœuf sur une fosse; dans cette fosse un dévôt recevait le sang et s'y régénérait comme par un baptême.

Type Diois : objets du culte toujours les mêmes, groupés de façon semblable. L'un d'eux élevé entre 198 et 209 (V. façade du tribunal).

Cérémonies parfois très solennelles :

30 septembre 245 : triple sacrifice : 3 taureaux, 3 bœufs immolés, 3 dévôts recevant le sang, dont le pontife perpétuel de Valence. Assistants notoires : un prêtre d'Orange, un d'Alba, deux de Die.

Le caractère religieux des Diois est marqué jusque dans leurs noms à signification mystique: Messius, Messor : moissonneur mystique, cf. Attis de la mythologie de Cybèle.

Carpophorus : le porteur de fruits mystique.

Toxophorus : seul exemple dans toute l'épigraphie latine: porteur de flèches mis sous la protection d'une divinité astrale ou chasseresse.

H) Vestiges : proportion considérable répartie dans tout le sol diois, entre 2 et 3 m. de profondeur. Lit de béton classique à matière rose marquant le fond des habitations romaines. Une promenade dans les rues de Die est une vraie visite de musée, pleine d'imprévus : colonnes de granit gris servant de bancs, linteaux, piédroits seuils de portes, révèlent des inscriptions; des chapiteaux anciens surmontent les fontaines, des sculptures sont incrustées dans les murs des maisons: les Diois ont le génie du réemploi. Sur le plan de la récente carte archéologique de la Drôme (Forma orbis romani) on trouve pour Die plus de 350 numéros. Peu de choses cependant sont intactes. On trouve surtout des fragments. Die n'a pas eu la chance de Vaison : l'agglomération ne s'est pas déplacée au cours des âges. Les caves du Moyen-Age ont crevé le niveau romain. On connaît trois mosaïques dans le quartier de la cathédrale : détruites ou recouvertes, elles sont invisibles.

a) Les remparts : seul ensemble monumental debout. c'est le plus bel exemple d'enceinte romaine du Bas-Empire de tout le Sud-Est. Il faut aller jusqu'à Senlis pour en trouver d'aussi intéressants. Elevés au début des invasions, fin du III^e - début du IV^e, ils ont 1900m. de tour. On a fortifié une ville restreinte pour aller au plus vite et mieux la défendre : les faubourgs ont été sacrifiés, l'amphithéâtre a été laissé au dehors. Pour empêcher que la ville ne soit dominée, les remparts montent jusqu'au haut de la colline. Dans la ville haute, mur continu (nombreuses restaurations au Moyen-Age et pendant les guerres de Religion).

Le mur est épais de 3 m., fait d'une maçonnerie compacte tombant par masses entières. les fondations contiennent des blocs réemployés provenant des monuments des quartiers sacrifiés (au-dessous de l'évêché, réemploi de dalles de rue avec rebord de trottoir, tambours de colonnes).

Le parement extérieur est d'assises très régulières de petits moellons rectangulaires soignés. ; parfois des assises de briques à plat traversent la maçonnerie. Ailleurs, les briques constituent un effet de polychromie au milieu du parement.

Les Tours sont semi-circulaires
ou rectangulaires (signe semble-t-il
d'ancienneté)
ou polygonales : tour à trois pans en saillie sur l'extérieur de la courtine - pans de 4 m. Ce genre de tours est rare en Gaule (seulement à Nîmes et au Mans) 4 exemples sûrs à Die : 3 au N-O au-dessus du Pallas, une autre demi-circulaire ou polygonale rasée au niveau du 1er étage. Son déblaiement a révélé un pavement de petites briques disposées en chevrons.

b) La porte Saint-Marcel : un arc marquait l'entrée Est de Die. La route d'Italie passait dessous, sans doute à proximité du pont sur le ruisseau qu'on traverse avant d'arriver. Ensemble classique : cf. arc de Germanicus à Saintes, le pont Flavien à St.Chamas. Ce n'est pas un arc de triomphe.

Les sculptures, de la fin du II^o - commencement du III^o, sont médiocres.

A la voûte, rosaces décoratives entrelacées, frises avec scènes de jeux et de sacrifices, autels, lionne (allusion au culte de Cybèle).

Face regardant la ville : tête de taureau à la clef de voûte. Dans le tympan, à droite, centaure marin jouant de la trompette (animal fréquent sur les arcs, buste humain, ventre de cheval se terminant en queue de dragon, s'amenuisant - meuble facilement un espace triangulaire). L'arc devait être en dehors de l'enceinte; pour ne pas le laisser perdre, on a démonté, transporté et remonté la voûte pierre par pierre sur de nouveaux piedsroits. Elle est devenue une porte. Ce transfert et l'adjonction d'une façade fortifiée du côté de la campagne remontent à la fin du III^o s. ou au début du IV^o s. après J.C.

Face regardant la campagne : flanquée de deux tours de défense semi-circulaires. Gros blocs de grès avec de rainures pour les bras du pont-levis. Corbeaux de machicoulis. Fenêtre du Moyen-Age. Le Bas-Empire conduit à l'époque chrétienne.

IV. DIE AU DEBUT DE L'EPOQUE CHRETIENNE

La ville était cité épiscopale dès le IV^e siècle : au concile de Nicée (325) Nicaise, de Die, est le seul représentant du clergé des Gaules parmi la majorité des pères orientaux.

L'évêque succède aux magistrats romains : le territoire du Diocèse est en somme le territoire de la cité romaine des Voconces, à la fin du III^o s. moins quelques abandons (jusqu'à Taulignan, Rousset, Aubres, Villeperdrix).

L'arrivée des envahisseurs burgondes au milieu du V^o siècle marque la fin de l'époque romaine.

H. DESAYE -1960

M. DESAYE conduit aussi la visite de la salle des Archives où il présente la belle mosaïque chrétienne (XIII^e s.), - de la cathédrale dont il souligne les transformations et précise les détails, - du Musée enfin qui rassemble des documents forts intéressants judicieusement mis en valeur.

B I B L I O G R A P H I E

Nous ne donnerons ici que la bibliographie se rapportant au seul "Pays de Die".

Les personnes qui désireraient connaître de plus vastes études, tant géographiques qu'historiques, dans lesquelles Die et ses environs ont pu être compris, voudront bien nous le faire savoir. (Vallée de la Drôme, Département de la Drôme, Dauphiné, Sud-Est, Alpes).

- Pasteur Eugène ARNAUD : HISTOIRE DE L'ACADEMIE PROTESTANTE DE DIE. Paris. Grassart. 1872. 1 vol.
- Chanoine Jules CHEVALIER : MEMOIRES DES FRERES GAY DE DIE (Guerres de religion). Montbéliard. Hoffmann 1888.
- " " " : ESSAI HISTORIQUE SUR L'EGLISE ET LA VILLE DE DIE. 3 vol. Montélimar. Bourron. 1888. Valence. Céas. 1896 et 1909.
- Pasteur André MAILHET : HISTOIRE DE LA VILLE DE DIE Paris. 1897.
- Chanoine Jules CHEVALIER : MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES COMTES DE VALENTINOIS ET DE DIOIS. 2 vol. Paris. Picard? 1897 et 1906.
- " " " : LA REVOLUTION A DIE ET DANS LA VALLEE DE LA DROME. Valence. Céas. 1903.

(Tous ces ouvrages sont épuisés et ne peuvent se trouver que d'occasion. On peut toutefois les consulter dans les bibliothèques et en particulier aux Archives Départementales).

Signalons enfin le remarquable ouvrage de M. MASSEPORT, chef de travaux pratiques à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Grenoble, l'un de nos vice-présidents : "COMPORTEMENT POLITIQUE DU DIOIS" qui vient de paraître. (Allier. Grenoble. 1960).

LE MUSEE DE DIE

Nous n'avons pas l'intention de rappeler ici les avatars du musée municipal : d'abord simple vitrine pour conserver un trésor des guerres de religion trouvé fortuitement en 1883; puis salle unique à la mairie; depuis 1949, ensemble de trois salles au rez-de-chaussée de la maison Joseph-Reynaud; enfin, depuis 1967, ensemble de sept salles occupant tout le rez-de-chaussée de cet hôtel particulier (1). Le brusque accroissement de 1967 s'explique si l'on sait que, l'année précédente, la municipalité et son maire, M. le sénateur Vérillon, soucieux d'enrichir le patrimoine culturel de la ville, avaient acheté la collection de fontgalland; ainsi, d'un seul coup, le nombre d'objets possédés par le musée faisait plus que doubler. Il fallait à ces acquisitions un cadre qui fût digne d'elles : le Conseil Municipal décida l'agrandissement et la remise à neuf des locaux.

- - - - -

Actuellement les collections se répartissent ainsi :

- Lapidaire gallo-romain : 2 salles
- Lapidaire pré-roman et roman : 2 salles
- Lapidaire gothique et postérieur : 1 salle
- Objets préhistoriques et protohistoriques; verres et bronzes gallo-romains : 1 salle
- Monnaies et céramiques gallo-romaines : 1 salle
- Histoire moderne et traditions populaires : 1 salle (présentation provisoire)

Précisons que le travail d'installation, commencé en 1967, n'est pas encore totalement achevé.

Nous voudrions, plutôt que de faire une description de l'établissement, rappeler quels principes nous avons suivis dans sa réorganisation.

D'abord nous pensons qu'un musée n'a d'intérêt, dans une ville comme Die, que s'il est strictement local. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'une collection de peintures de maîtres ni même d'artistes strictement académiques. Nous nous sommes donc astreints à n'exposer que des objets fabriqués ou trouvés dans la région, ou y ayant servi de façon caractéristique ou historique. Nous avons notre méfiance envers les panoplies : un musée ne doit pas se confondre avec le hall d'exposition d'un antiquaire! Les exceptions à ce principe doivent se justifier ainsi dans le millier de monnaies romaines réunies par le docteur Long, le grand archéologue de Die au XIX^e siècle, nous avons conservé, pour ne pas dépareiller l'ensemble, celles qu'il avait achetées à Lyon ou à Marseille.

Dans ces conditions, nous pouvons affirmer la vocation régionale du musée de Die - Musée de Die et du Diois, c'est-à-dire de la vallée de la Drôme des sources jusqu'à Crest. Dans les quatre ou cinq cantons qui paraissent appartenir actuellement au Diois, il n'y a pour le moment aucun autre musée et il ne semble pas facile d'en créer. Le musée de petit centre, collection d'objets réunis dans un local souvent provisoire par des amateurs dévoués, ne survit pas en général à l'enthousiasme des

(1) Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme
LXXVII, 1969, p.290-291.

premiers moments. Les pièces se dispersent vite et deviennent inaccessibles au public et à l'étude. La permanence d'une institution demeure une garantie, relative certes, de conservation. Avec des hauts et des bas, notre musée subsiste depuis les années précédant la guerre de 1914. L'importance des collections actuelles rend une dispersion plus difficile.

Le musée de Die, au moins dans une des salles, doit pouvoir présenter au visiteur un résumé vif et clair de ce qui caractérise la région. Cela suppose une connaissance profonde du pays, de son passé et surtout de ses gens. En l'état actuel des choses, on peut affirmer que certains aspects de l'âme et de la vie dioises sont bien représentés ou pourront facilement l'être; par exemple le protestantisme (de nombreux livres rares de l'Académie protestante de Die proviennent de la bibliothèque du docteur Long, donnés par le regretté Ch. Béranger). Symétriquement, la vie religieuse du Diocèse, de la cathédrale et de son chapitre nous apparaît assez bien à travers de nombreux ouvrages liturgiques, hagiographiques ou de piété populaire.

Cependant, sur telle ou telle spécialité locale, notre documentation reste incomplète. Sur la vigne et le vin, si l'on excepte quelques bouteilles anciennes, nous n'avons guère que des témoignages, d'ailleurs d'un vif intérêt, remontant à l'époque romaine. Quelques panneaux de coffres du XV^e siècle, une horloge Louis XIII et une armoire Louis-Philippe ne suffisent pas à évoquer le travail du bois dans le Diois. Le visiteur en apprendra plus là-dessus en allant voir les chaires sculptées de la cathédrale ou des Jésuites (au Temple) qu'en entrant au musée. De même la vie pastorale, avec la transhumance, l'habitat et son décor, le parler local, la faune, (nous possédons la peau d'un ours tué au Vercors) sont encore modestement représentés. Des caricatures sur papier, sur assiette et même sur pot à eau, évoquant des hommes politiques des XIX^e et XX^e siècles, rappellent de façon pittoresque la longue tradition politique de gauche du Diois. Seul de toutes les institutions locales, le corps des sapeurs-pompiers a droit à un rayon de vitrine entier. Des dons restent encore nécessaires pour que cette section ethnographique, celle vers laquelle le public se sent le plus spontanément attiré, devienne une véritable synthèse du pays diois.

Les documents historiques et archéologiques que possède le musée se répartissent de façon inégale entre les différentes époques. Le petit nombre d'objets se rapportant à telle ou telle époque, parfois relativement peu éloignée, peut surprendre au premier abord, mais on constate bien vite que les documents les plus nombreux et les plus frappants concernent les grandes époques de la civilisation dioise. L'âge du bronze, où les relations se font de façon si intense avec le bassin de la Durance par la haute vallée de la Drôme; l'époque gallo-romaine, où Die fait figure de centre religieux très important; le Haut-Moyen Age, où l'insécurité générale, et en particulier dans la vallée du Rhône contribue fortement à maintenir des foyers de vie locale dans les pays de montagne; le Moyen-Age roman, qui voit l'apogée du pouvoir épiscopal; le siècle de l'Académie protestante (1604-1684), voilà autant de grands moments bien illustrés au musée par des pièces exceptionnelles : Le trésor de Charens, les

Autels tauroboliques, une suite ininterrompue de sculptures du Ve au XIe siècle, les chapiteaux classiques de la fin du XIIIe. En revanche le XIVe siècle gothique, époque de guerres féodales, la Révolution, par ailleurs si importante en Dauphiné, le XIXe siècle, qu'on n'a jamais encore systématiquement étudié à Die, déçoivent un peu. Et c'est la nature même de notre histoire locale plus que le hasard ou l'orientation des conservateurs, qui paraît avoir imposé au musée son caractère avant tout archéologique. Des cinq grandes époques que nous avons distinguées dans l'histoire dioise quatre relèvent en bonne partie ou même exclusivement de la technique archéologique.

L'époque gallo-romaine a marqué la ville pour toujours. La Masse énorme des inscriptions et sculptures entassées dans les remparts à la fin du IIIe siècle, puis récupérées et réemployées dans les édifices, permet de connaître assez bien la vie à Die sous l'empire romain. La ville étant restée en place, les moindres travaux d'urbanisme ou de démolition laissent retrouver des vestiges de cette époque. Ainsi s'est constitué l'essentiel de la collection du docteur Long, devenue collection de Fontglland. Nous possédons sans doute le plus riche ensemble lapidaire de Vienne à Orange.

Quant aux guerres de religion, en saccageant les édifices religieux, et notamment la cathédrale avec son cloître de la fin du XIIIe siècle, elles ont mis en circulation, si l'on peut dire, une foule de chapiteaux, en général d'époque romane, que nous nous efforçons de regrouper.

Si un musée a pour vocation de montrer et d'apprendre quelque chose aux visiteurs, il ne faut pas oublier qu'il est, tout aussi essentiellement, un instrument de conservation. On peut même dire sans paradoxe qu'un musée, c'est avant tout un dépôt dont quelques objets sont exposés en permanence au public. Et cela est surtout vrai d'un musée archéologique. A Die, nos caves, assez vastes, aménagées en réserves, reçoivent les trouvailles fortuites les plus humbles. Le moindre fragment de céramique peut donner une date et constituer un renseignement de premier ordre., à condition qu'on le conserve, qu'on le numérote et qu'on l'inventorie. Si la récolte des tessons sans intérêt esthétique et sans valeur marchande s'était faite systématiquement lors des grands travaux de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle, nous en saurions deux fois plus sur Die à l'époque romaine. Trop de trouvailles isolées, après être longtemps restées au fond d'un tiroir du meuble familial, ont fini par se perdre.

A côté de ce rôle ingrat, que la population et quelques entrepreneurs commencent à comprendre, le musée a, bien sûr, la fonction plus noble d'éveiller le goût de la recherche historique, notamment chez les jeunes. Les élèves de l'école primaire viennent maintenant chaque année, avec leurs maîtres, étudier une époque déterminée et en dessiner les principaux souvenirs. Quant aux élèves des grandes classes du lycée, ils ont collaboré avec dévouement au travail de classement et d'étiquetage, travail certainement fructueux pour eux, malgré des aspects parfois rebutants.

Chaque été la gardienne, Mme A. Lagier, et le conservateur organisent des visites commentées de la ville et du musée à l'usage des estivants.

Pour que le musée devienne pleinement un foyer culturel, il faudrait qu'il puisse disposer d'une salle pour les conférences et les expositions temporaires. Ce vœu devrait pouvoir se réaliser dans un avenir relativement proche. Dès maintenant on songe sérieusement à organiser chaque été une exposition sur un thème historique ou régional, qui permettrait de regrouper des documents dispersés et de présenter de façon nouvelle les objets.

Nous terminerons en disant quelques mots de la présentation des collections que nous avons commencé à réaliser. Nous avons recherché avant tout, et principalement dans les salles contenant du gros matériel, à éviter l'entassement colossal qui a régné trop souvent dans les musées lapidaires du XIXe siècle. Nous avons essayé de mettre en valeur l'essentiel, c'est-à-dire l'objet de qualité exceptionnelle qui doit s'imposer au visiteur le moins averti. De ce fait, nous avons parfois sacrifié la constitution d'une série complète et logique, satisfaisante du point de vue pédagogique, en en extrayant le fleuron pour le mettre à un endroit sensible. Tauroboles, tête de Germanicus, chapiteau de la vie de la Vierge, voilà les grands solistes qui doivent se manifester à tous. D'ailleurs la constitution de certaines séries risquait l'arbitraire : grouper des épitaphes romaines de façon chronologique ou des chapiteaux romans par édifices d'origine, alors que dans les deux cas on manque de critères sûrs, devenait une gageure.

Autant que possible, nous avons évité le pastiche, préférant placer des chapiteaux sur des buses modernes simplement enduites plutôt que de les jucher, mal ajustés, sur des fûts anciens.

L'étiquetage, qui n'est pas terminé, restera discret : on utilise de petites bandes de matière plastique sur lesquelles les lettres s'impriment en relief. Une documentation graphique et photographique donnera les renseignements nécessaires à l'intelligence des différentes périodes.

Henri DESAYE.

Conservateur du Musée de DIE,
1969.

LE DIOIS
ET SA VOCATION TOURISTIQUE

M. Vérillon, Sénateur de la Drôme, à qui ses fonctions de Maire de Die rendent familiers les problèmes du tourisme dans sa petite région, très conscient par ailleurs de "l'importance des relations publiques dans les attributions d'un Maire" - M. Vérillon est aussi Président du Comité départemental du Tourisme drômois et Vice-Président de la Société de Sauvegarde des hauts-plateaux grenoblois et drômois.

C'est en administrateur qu'il a choisi de nous entretenir du Tourisme. Nous retiendrons pour nos lecteurs essentiellement ce qui concerne le Département et le Diois.

o o o o

Le conférencier rappelle qu'un Français sur deux se fait touriste chaque année, étant donné l'état actuel de notre civilisation du travail et des loisirs. Le tourisme est devenu un fait social et son organisation, une méthode, un métier et un art.

Si les touristes, du XVII^e au XIX^e siècle, voyageaient seuls, ou en famille, dès 1841 l'agence Cook conduit 570 personnes en "voyages organisés". On connaît l'éclatante fortune de ce mode touristique et Gibaudoux l'a dit de sa manière pittoresque, "il faut conduire le touriste de la mayonnaise à la cathédrale".

o o o o

Qu'est-ce que le Diois et sa vocation touristique ?

Selon le géographe Jean Masseport, c'est le bassin de la Drôme en amont de Saillans. Pour M. Vérillon, l'ensemble, sans comprendre ni le pays de Crest ni celui de La Motte-Chalancon, est un peu plus étendu : 1 700 km² environ, 70 communes, 3 cantons, Die, Châtillon et Luc, et quelques communes voisines à l'Ouest et au Sud.

C'est un monde montagneux, d'altitudes moyennes, aux nombreux escarpements, d'une aridité quasi générale, qui impose une vie rigoureuse sauf dans quelques étroits bassins et sur quelques pentes marneuses. Pas de matières premières, pas d'énergie. Aussi l'émigration fut-elle traditionnelle et constante.

Ce pays aux vifs contrastes de climat, de végétation, aux cultures variées, dont les populations diverses sont réparties en bourgs serrés et menus écarts, est-il favorable au tourisme ? De beaux paysages restés souvent "naturels", une magnifique lumière déjà méditerranéenne, ne suffisent pas toujours à attirer et fixer les étrangers.

En fait un Syndicat d'initiative local, il y a cinquante ans, éditait déjà un guide. En 1921, un décret classait Die parmi les cités touristiques. (Rappelons les autres catégories reconnues : hydrominérales, climatiques, uvales, de sports d'hiver et d'alpinisme). Dieulefit et Châtillon furent inscrites ultérieurement.

En 1930 fut réédité le premier guide. En 1960 parut "Die, Cité romaine et touristique". Et les opuscules et livrets du Préfet Perreau-Pradier : "Les Préalpes drômoises" (1953) - et du Comité départemental depuis 1959 : "Tourisme dans la Drôme" (tirés à 40 000 exemplaires) devaient contribuer à faire mieux connaître le Diois (1).

o o o o

L'organisation touristique suffirait-elle à recueillir une clientèle variée et nombreuse ?

Il faudrait faire une enquête sur le milieu diois, le tourisme étant inséparable du monde rural. Mais de telles enquêtes coûtent cher. Voici un essai d'inventaire de ce qui existe - des besoins et des créations à envisager.

1. Les hôtels de plus de 10 chambres sont trop peu nombreux.

Une région pauvre, une saison courte, d'été seulement, ne favorisent pas les investissements. Une Association "Les Logis de la Drôme" filiale des "Logis de France", restée embryonnaire de 1951 à 1961, a depuis quatre ans fait un effort de rénovation et investi 1 milliard 500 000 anciens francs dans le Département. A Die existe maintenant un hôtel **A, en plus des deux hôtels traditionnels.

2. Des auberges rurales de moins de 10 chambres sont éparses dans le département.

3. Les meublés sont souvent médiocres et chers.

4. Des gîtes ruraux réparés par les propriétaires avec l'aide du Crédit Agricole, du Ministère de l'Agriculture, et mis en location du 1er juin au 31 octobre, existent au nombre de 5 à 600 dans la Drôme. Le Diois pourrait en accepter davantage.

5. Les villages de vacances construits par les collectivités privées ou publiques doivent compter de 200 à 250 maisons. Cette formule n'a pas encore été acceptée en raison des crédits qu'elle nécessite.

6. Le tourisme social : Centres, terrains de camping, maisons familiales, auberges de jeunesse, -manque d'ampleur. Les terrains de camping s'installent au long de la vallée surtout -en des endroits bien choisis. Ils ne sont encore ni assez vastes, ni suffisamment équipés.

Le Diois semble convenir très bien aux activités de jeunes pendant l'été. Die a reçu en moyenne 14 à 1500 enfants annuellement ces derniers temps, et pourrait devenir un centre climatique lorsque les structures qui le conditionnent seront réalisées.

7. L'Equipement sportif consiste en deux piscines Châtillon et Die - (34 dans la Drôme). On envisage l'installation de quelques autres et l'aménagement d'un plan d'eau à Luc. Terrains de tennis dans les mêmes villes. Un sentier de "Grande randonnée" réaménagé par "Jeunesse et Construction" sur la commune de Romeyer. D'autres sont actuellement étudiés par les services forestiers.

Il semble enfin que l'établissement de maisons d'enfants et de convalescents serait assuré du succès en raison même du climat.

(1) Noter que la Drôme est représentée au Comité Rhône-Loire avec l'Ardèche et l'Ain.

8. L'Équipement culturel : Le Musée de Die sera réorganisé prochainement (1), riche de précieuses pièces archéologiques. Des fouilles sont activement conduites depuis plusieurs années sur divers sites gallo-romains. Récemment une courageuse équipe a repris l'exploration de grottes-nécropoles préhistoriques, depuis longtemps connues, mais mal et incomplètement étudiées. Toutes ces activités devraient attirer les jeunes et ceux que la découverte passionne, pourvu qu'ils y soient conseillés et dirigés.

La création de "maisons de jeunes et de la Culture" devrait être bénéfique : elles grouperaient les éléments jeunes du pays et sauraient préparer les touristes à une connaissance plus approfondie de la région.

Il serait souhaitable de faire également connaître mieux les oeuvres d'un artisanat souvent attachant et typique.

o o o o

L'Avenir touristique. Il ne suffit pas pour la réputation du Diois que quelques intellectuels de classe nationale ou internationale y aient acquis ou aménagé des résidences secondaires, bien que cet apport soit fort intéressant. La propagande doit se faire sur un plan régional, national et aussi à l'étranger.

Il paraît revenir aux structures locales un rôle primordial dans l'optique d'un développement accéléré des aménagements et des possibilités du tourisme.

Au premier plan les Municipalités.

Elles ont tout intérêt, dans une région qui se dépeuple et s'appauvrit, à engager une action de propagande et d'accueil. Aidées par les Syndicats d'Initiative. Elles pourraient améliorer la réception des touristes et seraient mieux que quiconque en mesure de prospecter et de réaliser.

La propagande se fait souvent d'elle-même : et par le voyageur. Mais comme toute la France méditerranéenne, le Diois souffre de la concurrence de l'Espagne et de l'Italie vers lesquelles les agences étrangères dirigent une clientèle internationale exigeante.

Le guide "Tourisme dans la Drôme" soutient un gros effort de publicité. L'Auto-Route de la Vallée du Rhône amènera-t-elle étrangers, mais aussi Parisiens et Marseillais à s'en détourner vers nos Préalpes proches mais trop peu connues ? Des affiches réussies, des dépliants largement distribués, la Presse, la Radio, orienteraient les touristes vers nos régions.

Deux questions d'un vif intérêt pour l'avenir de nos Préalpes sont à l'ordre du jour. L'aménagement de zones favorisant le tourisme de concentration (cf. Saou) qui peuvent plaire à ceux qui, au-delà du repos, désirent trouver des centres d'approvisionnement, des distractions, une vie animée.

Des zones de tourisme silencieux où l'on retrouvera la nature à l'état brut, avec son calme, son isolement bénéfique, son silence.

(1) Voir l'article de M. DESAYE de 1969.

Pour la première on pourrait souhaiter la réalisation accélérée prévue par la commune de Saou et la remise en état du Circuit de la Forêt et de ses installations. Une étude a été demandée à la S.O.G.A.E.A.H. (à Grenoble) sur sa rentabilité touristique.

Pour les secondes, on peut penser à la création du Parc Régional du Vercors. Le Gouvernement a décidé de créer en dehors des grands parcs nationaux (dont celui de la Vanoise est le plus connu) des parcs régionaux "conçus spécialement pour faciliter le contact des citadins avec la nature, la vie rurale et certaines richesses architecturales, - d'une étendue d'au moins 5000 hectares, - et financés essentiellement par l'Etat et les collectivités publiques de la région. Doivent être poursuivies les études relatives aux parcs de Bretagne, du Morvan, de la Grande Brière, de Toulouse et de Haute-Provence, et amorcées les études concernant le Vercors et sept autres parcs... Un cycle de formation d'un an serait organisé en 1967 pour les Directeurs et animateurs de ces parcs". (1).

Ce Vercors, Zone de silence, avec sa bordure dioise qui en est inséparable, sera-t-il "sauvegardé" ? Le Comité que préside M.A. Taylor un Grenoblois, a comme Vice-Président M. Vérillon, et coordinateur, M. le Sous-Préfet de Die. Souhaitons qu'après le V^o, le VI^o plan aide plus généreusement cette oeuvre d'avenir (2)

M. VERILLON (1967)

- (1) "Le Monde" du 30 novembre 1966
- (2) Voir dans le "Dauphiné-Libéré" du dimanche 22 janvier 1967 l'article de P.Sauvage sur la présentation du "Tourisme dans la Drôme" p.5.

Cette présentation géographique concerne la partie du Diois qui a été observée de Valcroissant, de Châtillon, puis de Pontaix. C'est le coeur du Diois, la porte étant le défilé de Saillans, et les issues orientales les cols de Menée, Grimone, Cabre et Carabès, aux limites du département. C'est un monde compliqué et original, surtout par rapport au Vercors tout proche et mieux connu. Il faut en souligner quelques traits importants pour éclairer les difficultés de l'installation ancienne des hommes et de leur vie actuelle pourtant en évolution.

- - -

Le Diois est le domaine de la Haute Drôme et de ses affluents - dont le Bes, de Châtillon, au nom celtique, Ces rivières torrentielles et surtout leurs ancêtres, ont éventré un complexe de hauts plateaux et de saillies, jusqu'à y ouvrir la large "Combe de Die", ourlée de deux falaises calcaires au dessin assez capricieux, qui se soudent à Sailland, Espenel et Pontaix à l'aval, et au Claps de Luc en amont. La carte au 50 ou 100/00 rend très lisible cette large entaille dans des marnes et calcaires fragiles.

Cet ensemble de montagnes, plateaux et creux d'érosion est, par sa position géographique et sa structure originelle, un remarquable pays de contact entre deux mondes préalpins; du Nord et du Sud. La lumière bien plus vive, les broussailles et les bois ne rappellent guère le pays de Lente en Vercors pourtant proche. Sauf au Glandaz on s'y élève rarement à 1500 m. on descend souvent à 500 m. Mais les pentes sont si rudes que l'impression de montagne prévaut, alors que le Vercors, quoique plus élevé n'est guère plus qu'un plateau ondulé. Et la carapace épaisse de calcaire urgonien de ce plateau est rompue à la bordure sud des pelouses d'Urle à celles de Beurre, et ne se prolonge dans le Diois oriental que par un appendice étrangement aminci : Glandaz, dont la falaise - à plus de 2000 m domine majestueusement le creux de Valcroissant à 640 m (1). Cet éperon est flanqué à l'est de cirques et digitations compliqués, le tout furieusement attaqué à partir du niveau de base très proche, Dôme Bez à 440 mètres. Et ce calcaire urgonien n'apparaît plus que très loin au Sud, dans le Dôme de la barre du Ventoux et de Lure.

Enveloppant cet éperon imposant mais peu étendu, le vrai Diois est fait de tout autres matériaux : minces calcaires alternant avec des marnes et argiles, dont la fragilité est accrue du fait de plissements et plissottements compliqués. Toutes ces strates s'offrent à des dégradations spectaculaires engendrées par les excès d'un climat de montagne déjà méditerranéen. Formes dominantes = des gorges courtes mais profondes; des crêtes minces et festonnées cernant des lambeaux exigus de plateaux; plaies baïantes et vives des entonnoirs d'érosion; des cuvettes étriquées, remblayées de débris argileux, coincées entre des défilés

(1) voir page suivante

rocheux. La carte géologique évoque un kaléidoscope et découragea longtemps les étudiants.

Parmi ces calcaires, il en est un qui introduit un peu d'ordre pour nos yeux : le calcaire lithonique, gris, relativement compact, épais de quelques mètres à quelques dizaines de mètres. Il barre les horizons, ou dessine des festons culminant vers 1000 ou 1200 mètres. Assez dur, il protège le socle qu'il recouvre, et les abaisséments de ses plis sont sciés par les rivières en de courts défilés ou "roches" (exemple celle de Valcroissant à l'entrée du domaine de l'abbaye). Ces "roches" verrouillaient les vallées intérieures contre les redoutables bandes de soldats et le guet, puis lefortin, puis le château s'installaient sur la crête (à Châtillon... à Pontaix). Franchie la "roche", s'ouvre en amont une cuvette cultivable.

Cette vue d'ensemble permet de retenir les traits suivants : le Diois, appuyé au nord et à l'est sur le bourrelet terminal du Vercors, est un pays d'altitudes modestes mais de formes vives, un ensemble compartimenté aux sols fragiles et souvent maigres soumis aux excès des averses et de la sécheresse, mal couvert de végétation, mais jouissant de nombreuses journées lumineuses et chaudes.

o o o o

On peut ramener, de façon simpliste mais commode, les paysages du Diois observés lors de cette sortie du 7 Mai, à trois familles typiques :

1°) ceux de la "Combe de Die" et de la basse vallée du Bez : fonds verdoyants, pentes molles souvent plantées de vignes, de vergers de poiriers et pommiers, ou abandonnées à la lande; villages serrés d'aspect méridional, égayés de quelques maisons rénovées et fleuries, fiers de leur château : Châtillon en est un bon exemple. Voie historique que cette vallée de la Drôme, dès avant les Romains, et surtout grâce aux Romains, qui par le col de Cabre, assuraient leurs relations avec les Alpes et l'Italie.

2°) ceux de la montagne de Glandaz et ses contreforts orientaux, accessibles par de rudes sentiers aux moutons transhumants et aux touristes bon marcheurs. Un monde d'alpages, perforé de gouffres, ceinturé de falaises, et, à leur pied, de lambeaux de forêts, et de grosses sources : telles celles qui permirent aux Cisterciens de fonder Valcroissant.

3°) ceux des altitudes moyennes : crêtes, défilés, cuvettes. Les hommes y sont forestiers, éleveurs de moutons, producteurs de fourrages, lavande, vin et fruits. Ils peuvent accueillir des touristes amateurs de lumière et de calme. Mais ce Diois est effroyablement dépeuplé, après avoir donné beaucoup de garçons et de filles en particulier, aux pays du Rhône de Lyon à la Provence. La population, partagé entre catholiques et protestants, reste courageuse, ouverte, aimable. La modernisation des cultures de qualité et de l'élevage des agneaux, les progrès de l'équipement touristique - (que nous avons observés à Châtillon) suffiront-ils à freiner le glissement des hommes vers les plaines proches ? à retenir l'étranger pour de

plus longs séjours d'été ? Beaucoup de retraités
reviennent au pays dans des maisons neuves ou
rajeunies. Mais il y faudrait aussi plus de jeunes.

A. BERNARD - 1967

P.S. La carte en courbes au 100/00 - feuille de
Die - excellente à tous points de vue, pourra
éclairer ces quelques pages : la géographie
physique, indispensable, est toujours quelque
peu rebutante.

- (1) Une récente ascension de Glandaz : A la Pentecôte
1967, deux alpinistes lyonnais ont ouvert une
voie dans la falaise, voie haute de 350 mètres,
dite des 7 surplombs, très esthétique, mais à
déconseiller, vu la qualité du rocher, et la
difficulté de certains passages : 120 pitons,
23 heures d'escalade effective ! (D'après le
Dauphiné Libéré).

- - - - -

HISTOIRE DE PONTAIX (1)

Le voyageur qui, par la route nationale ou la voie ferrée passe pour la première fois à PONTAIX, ne peut manquer d'admirer le site et d'en saisir aussitôt l'importance. Il y a là un des verrous qui barrent la vallée de la Drôme et l'accès du Diois. On s'explique facilement dans un tel lieu l'implantation d'un château féodal et d'une agglomération placée sous sa protection.

La paix que les Romains ont procurée à la Gaule pour des siècles rendait inutile toute protection stratégique de la vallée. Il faut imaginer, pour cette époque, non un groupement d'habitations dans le défilé, mais un habitat très dispersé, dont on retrouve de nombreuses traces en aval et en amont du village actuel, sur les terrasses et les deux rives de la vallée.

L'établissement le plus important paraît s'être trouvé à la Condamine, entre Pontaix et Ste Croix, dans une boucle de la Drôme, si près de la rivière qu'une partie des vestiges ont été emportés par les eaux.

Depuis plus d'un siècle on a fait là de nombreuses trouvailles : tuiles, briques en quart de cercle pour la construction des colonnes, cheminées pour la circulation de l'air chaud (ce qui suppose des salles chauffées par hypocauste), cubes de mosaïque, clous, céramiques. Des fragments de dolium se sont révélés particulièrement intéressants : on avait gravé sur le bord supérieur de ces gros silos ou cuves en terre cuite, leur capacité, par exemple : 35 urnes et 3 doubles sétiers (463 litres). Sachant que l'urne s'emploie comme mesure pour les liquides, nous pouvons affirmer que nous avons là des cuves pour le vin du cru avant sa mise en amphores.

De cette villa, luxueuse maison de campagne, doublée d'une exploitation agricole, on a pu en 1960 restituer le plan dans ses grandes lignes : un labourage profond ayant ramené à la surface de très nombreuses pierres, il suffisait de photographier de très haut ces tas pour obtenir des alignements correspondant aux murs enterrés. Au Nord, des pièces se groupaient autour d'une cour rectangulaire, (sans doute un péristyle avec bassin) près de la Drôme. Au Sud s'étendait une vaste cour d'honneur avec construction centrale. A l'Est, les communs semble-t-il, avec des traces de bâtiment circulaire (un four ?) et de nombreux fragments d'amphores. L'ensemble couvrait plusieurs hectares.

-
- *(1) Ce résumé historique est repris à un article que nous avons publié dans le "Journal du Diois" 11 et 15 septembre 1965.
 - (2) Sur le Pontaix romain, voir : J.D. LONG "Recherches sur les antiquités romaines du Pays des Vocontiens" mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions, Paris, 1849, pp. 367-369
 - J.SAUTEL. Carte archéologique de la Gaule romaine carte et texte du département de la Drôme, Paris, 1957, n° 80.
 - A. BLANC & H. DESAYE : Inscriptions nouvelles de la Drôme, de l'Ardèche et des Hautes Alpes, Gallia, XXII, 1964, pp 272-275.

A 800 m. au sud, sur la terrasse qui domine la voie ferrée au quartier de St. Martin, on remarque des fragments de tuiles et les vestiges d'un angle de murs soigneusement construits : restes romains ou restes de l'Eglise St. Martin, on hésite. Le cimetière de la villa devait se trouver non loin de là, à quelque distance de l'Habitation : entre la Condamine et St. Martin, on a reconnu en 1843, un lieu pour incinération et des tombes avec mobilier.

Un ex-voto offert aux dieux Lares, ramené au jour à la Condamine en 1871, donne le nom de CINNA, édile pour la seconde fois, sans doute un des riches propriétaires du domaine. Il semble bien que provienne du même secteur un fragment d'épithaphe du début de notre ère, disparu aujourd'hui, mentionnant le nom de VENAESIUS ainsi que les fonctions de prêtre et de flamme (3) Ce nom de VENAESIUS se retrouve sur une inscription de la fin du 1er ou du II^e siècle, réemployée dans une maison du village : il s'agit de l'épithaphe de Venaesius Fortunatus sevir augustal (4) faite par sa patronne VENAESIA EUTYCHIS.

Des fragments de céramique trouvés à la Condamine, amphores à anses droites, céramique campanienne, céramique d'Arezzo avec les estampilles L. TETTI CRITO et SEST. DAMA, céramique peinte, confirment l'existence de la villa au début du 1er siècle de notre ère et même à la fin du précédent : c'est un des plus vieux établissements romains datés du Diois. Le cimetière servait encore sous Antonin le Pieux (138-161).

Le Dr. LONG a recueilli d'autres objets sur le territoire de Pontaix, mais la plupart de ces trouvailles demeurent mal localisées : une urne funéraire, trouvée dans les travaux de la route en 1845, contenait des fioles en verre, des boucles d'oreilles en or, une lampe de la vallée du Pô de la marque FORTIS; un ex-voto avait été offert à MARS MASIOSACUS, dieu celtique romanisé, par EVENUS.

La voie romaine de Valence à Die, traversait Pontaix. En 1849 on a découvert devant l'église, une borne indiquant la distance de 8 milles de Die, qui a porté trois dédicaces aux souverains de l'époque, la borne ne changeant pas de place, mais les princes se succédant rapidement. L'un des textes se rapporte à CONSTANCE-CHLORE et GALERE, césars (293-305), - l'autre à CRISPUS, César (317-326). (5).

La chaussée antique disparue, se restitue hypothétiquement à l'aide de la route médiévale. La voie gardait la rive droite de la Drôme d'Acoste à Luc, mais la présence d'une falaise dominant à pic la rivière en face de la Condamine, a dû la contraindre à traverser la Drôme à PONTAIX (6) puis à regagner la rive droite aux Tours de Quint. Dans ce cas la voie desservait la Condamine et passait non loin des sépultures.

(3) Prêtre à la tête du culte impérial.

(4) Personnage de condition inférieure chargé du culte impérial.

(5) H. DESAYE. Note sur un miliare et la voie romaine de la vallée de la Drôme. Rhodania. Congrès de Valence. 1952. pp. 21-22

(6) Le péage apparaît entre 1213 et 1221. U. CHEVALIER. Tituli ecclesiae beatae Mariae Diensis. Documents inédits relatifs au Dauphiné. 2e vol. Grenoble. 1868, p. 60.

On ne sait quand exactement le village s'établit dans le défilé. Lors de la christianisation du Diois, l'église St. Martin s'installe sur un emplacement antique et près de la route en dehors du village, et donc antérieurement à sa fondation, succédant ainsi à la villa. Du XIV^e s. au début du XVI^e, cette église apparaît comme paroissiale (7). En 1305, l'évêque donne une partie des dîmes à la Commanderie des Antonins de Ste Croix (8); le Commandeur aura le droit de présenter le curé à la nomination de l'évêque.

L'édifice a sans doute disparu dans les guerres de religion. St. Appolinaire le remplace, église bâtie dans le village, revendiquée en 1627 par catholiques et protestants (9) et devenue temple en 1805.

Remontant sans doute au XVI^e ou au début du XVII^e s. en état en 1644, (10) le monument ne manque pas de pittoresque, bien que fort modeste et d'un intérêt archéologique secondaire. Sur la Grand'Rue, la façade ne présente d'autre ouverture que la porte d'entrée. Le crépi imitait pierres de taille et colonnes; le cadran peint au XVIII^e s. garde le nom de Colombier? Sur la Drôme on reconnaît deux chapelles bâties en encorbellement.

L'intérieur ne possède pas de voûte, un arc brisé abritant le sanctuaire. L'ancien autel avec ses croix de consécration, porte aujourd'hui la chaire. Sous le badigeon on distingue les restes d'une litre funéraire, bande noire peinte tout autour de l'église; on y lit le blason des PERRACHON, seigneurs de Pontaix de 1638 à 1652 : "coupé d'azur sur or à une grue de l'un sur l'autre, timbré d'une couronne de marquis; deux sauvages avec leurs massues, servent de tenants".

Pontaix joua le rôle d'une position essentielle dans la lutte qui dès le début du XIII^e s. opposa les évêques, seigneurs temporels d'une bonne partie du Diois, -et les Poitiers, qui se constituaient en vaste domaine dans la basse et moyenne vallée de la Drôme. Entre 1213 et 1221, un arbitrage laissa à Guillaume de Poitiers la Bastida de Pontays. En 1246, Aymar de Poitiers acquit les droits d'Aymar de Quint sur Pontaix. En 1253, les troupes épiscopales qui tenaient garnison au château furent attaquées. En 1277 l'évêque Amédée de Roussillon assiégea la place. En 1300, le comte se plaignit que l'ennemi y tuât et pillât (11). Pontaix qui faisait partie du mandement

(7) Polyptycha...beneficirum diociesum Viennensis Valentiniensis et Gratianopolitanae. Documents inédits..p.50
L.FILLET. Etat des Diocèses de Die et de Valence en 1509
Valence 1882 p.10

(8) J.CHEVALIER. Essai historique sur l'Eglise et la ville de Die Montélimar Valence 1188-1909 II p.141

(9) Ibid. III, p.379-380

(10) J.CHEVALIER. Le diocèse de Die en l'année 1644.
Valence 1914 p.45.

(11) U.CHEVALIER. Tituli... p.60-61

PILOT de THOREY. Inventaires de sceaux relatifs au Dauphiné conservés dans les archives départementales de l'Isère. Grenoble? 1879 n° 74.

J. CHEVALIER. Essai historique. I.p.380-381.
II. p.16 - II. p.581

DE Quint , resta finalement aux Poitiers jusqu'en 1419.

L'importance stratégique du lieu se manifesta de nouveau aux guerres de religion. En 1574, une garnison protestante s'y installa et en fit un centre d'expédition contre les troupes et villages catholiques (12).

De ce passé militaire subsistent, sur un petit plateau tombant à pic au-dessus de la Drôme, et du ruisseau d'Aiguebelle, les ruines d'un château. Le donjon, belle construction aux murs épais et bien appareillés, se présente en plan comme un carré qu'un éperon regardant le Nord aurait transformé en polygone. Cette disposition paraît le faire remonter à la fin du XII^e s.

La face méridionale offre encore grande allure, percée d'une porte en plein cintre au premier étage, de deux archères et, au sommet de quatre trous de boulin qui recevaient les poutres d'un hourd. Les autres faces ont été éventrées en 1581, par le duc de Mayenne, qui faisait systématiquement démolir les forteresses de la région.

L'intérieur nous montre une division en plusieurs étages. Une archère éclaire le rez-de-chaussée qui devait servir de dépôt. Le premier étage était monté sur un plancher, dont une moulure et des trous marquent le niveau; une voûte en berceau dont on voit encore la naissance, le recouvrait. Par une échelle on accédait à un escalier qui, éclairé par une archère, rampait sur les reins de la voûte et menait au sommet. Un pareil édifice ne servait pas d'habitation permanente.

Deux enceintes, soigneusement appareillées, protégeaient le donjon. L'une, la chemise, l'entourait de très près; de son chemin de ronde, on devait atteindre le premier étage du donjon par une passerelle de bois, La seconde, plus développée, barrait l'éperon rocheux du côté Nord, le plus facile d'accès. Les murailles ont conservé d'importants vestiges au-dessus du village et non ailleurs : un rapport d'un conseiller au Parlement en 1582, nous apprend "qu'on ne les aurait pu abattre sans ruiner la plupart des maisons de la ville " (13)

Le château protégeait le village, serré le long de sa Grand'Rue entre le rocher et la Drôme, sur laquelle les maisons formaient un rempart. Ville, bourg d'Aiguebelle, et bourg de Drôme possédaient leurs enceintes (14).

De nombreuses maisons du XV^e ou du XVI^e s. subsistent avec leurs fenêtres à meneaux, leurs portes chanfreinées que surmontent des arcs en accolade.

(12) J. CHEVALIER. Mémoires des Frères Gay, de Die. Montbéliard 1888.p.26

(13) J. CHEVALIER. Mémoires pour servir à l'histoire des Comtés de Valentinois et de Diois. Paris, 1897-1906 II.pp.530-531

(14) J. CHEVALIER Mémoires des Frères Gay. p.27 n°1.

Les archives municipales, ne contenant rien d'antérieur au XVI^e s. nous font deviner la vie du village (15).

La Réforme s'introduisit certainement assez facilement à Pontaix. La communauté avait en 1583 un pasteur commun avec Quint (16). Si la révocation de l'Édit de Nantes porta un coup très rude aux protestants, leur situation s'améliora à partir du milieu du XVIII^e s., et actuellement encore, la population est presque entièrement calviniste.

Pontaix devenu chef-lieu de Canton en 1790, ne le resta que jusqu'en l'An VIII. Sous le second Empire, il y avait un pasteur et un notaire. De 490 habitants en 1831, la population est passée à 152 en 1962. La fabrication de la clairette de Die reste la principale activité de Pontaix.

H. DESAYE et A. LAGIER

- 1967 -

(15) Pontaix et Barsac ont longtemps formé une seule communauté.

(16) Archives départementales de la Drôme E.4095.

"LE COMPORTEMENT POLITIQUE DU DIOIS"

J. MASSEPORT

Maître de Conférences à l'Institut
de Géographie de Grenoble.

M. Masseport veut présenter d'abord la justi-
fication du géographe envisageant un problème politique,
alors que la sociologue, l'historien, l'économiste ont
aussi chacun leur point de vue sur cette question. Le
géographe décrit un comportement à l'intérieur d'un
milieu physique et humain déterminé et dans l'état actuel.
Le déroulement chronologique, étude de l'historien, n'est
qu'un moyen de rendre compte des faits. Le géographe peut
embrasser ces faits qui sont à la fois causes et consé-
quences, et démêler leur faisceau.

Pourquoi avoir choisi le Diois ?

- 1) D'abord M. Masseport connaît familièrement ce pays.
- 2) Du point de vue électoral se dessine depuis un siècle
un tempérament bien caractérisé, qui est de gauche.
- 3) C'est un milieu physique et humain, à la fois un et
nuancé, aride, pauvre, qui a subi une évolution démog-
raphique et économique clairement perceptible; com-
posé toutefois de petites unités assez différentes au
point de vue politique, où l'on peut déceler une nette
incidence du milieu économique, démographique et reli-
gieux.
- 4) Le comportement politique est ciffurable et mesurable,
si l'on se fonde sur les résultats électoraux, tradui-
sibles en cartes (1) et peut permettre d'approcher de
près cet aspect géographique presque insaisissable
qu'est la "mentalité".

DEPUIS LA MONARCHIE DE JUILLET les faits essentiels se
présentent ainsi

- 1) Une vingtaine d'années d'apprentissage du suffrage
universel, où, lié à une évolution démographique et
économique, s'affirme dans l'ensemble un tempérament
de gauche.
- 2) De 1871 à 1889 : la période de l'idéalisme républicain.
- 3) Jusqu'à 1914 : progrès et triomphe du radicalisme.
- 4) Depuis 1920, progrès de la gauche et de l'extrême-
gauche.

Mais toutes les zones n'ont pas réagi pareil-
lement.

Deux zones sont restées "de droite" : autour
d'Omblèze et de Luc-en-Diois.

Evoluent : vers la gauche, depuis 1900, la haute mon-
tagne dioise;

vers la droite : une partie de la région de
Crest.

Deux zones constamment à gauche : le bassin du Bez et
de la Roanne et les communes viticoles de la Combe de Die.

COMMENT EXPLIQUER L'EVOLUTION POLITIQUE ? Les réponses
sont difficiles et grands les risques d'erreurs.

- 1) Il faut admettre le rôle des personnalités :
candidats ou élus, particulièrement Archim-
baud, en période radicale.

(1) Nombreuses et parlantes dans l'ouvrage de M. Masseport.

2) Les conditions économiques sont-elles déterminantes ? Celles surtout du passé, la pauvreté extrême de beaucoup de petits propriétaires en régime de faire-valoir direct favorisait un sentiment d'insécurité, d'abandon, de revendication, qui persiste aujourd'hui.

3) Les facteurs démographiques ? M. Masseport perçoit peu de rapports entre taux de natalité, fécondité et résultats électoraux. Mais il semble que l'intérêt électoral est plus vif chez les adultes âgés : la politique est surtout faite par les vieux. Les contacts entre émigrants saisonniers diois avec les plaines du Comtat à composition "rouge" ont favorisé une prise de conscience de besoins non satisfaits, donc de mécontentement. Inversement, les gens du Vercors, émigrés dans le Pays de Beaufort ont infléchi les votes vers la droite.

4) Que dire des rapports entre religion et choix politique ? Il est banal de parler de "protestantisme de gauche" opposé à un "catholicisme de droite". Un esprit de solidarité et d'opposition est bien celui de la grosse minorité protestante du Diois : 30 % de la population (Cf. 15 % dans la Drôme, -2% en France). Mais M. Masseport note de nombreuses exceptions dans les deux communautés.

L'étude du comportement politique du Diois, par l'interprétation des cartes électorales, découvre beaucoup d'interférences, de marges d'erreurs, de faits apparemment inexplicables. Il faut renoncer en tout cas à un déterminisme géographique.

- - - - -

M. Masseport ayant sollicité questions et discussion deux collègues, professeurs d'histoire et de géographie, font remarquer que la méthode géographique ne saurait effectivement embrasser la réalité dioise, -que l'histoire, et en particulier l'histoire religieuse, - (M. Gardelle, Lycée de Romans) - que l'étude des milieux sociaux (M. Pierre, E.N. de Valence) doivent être largement utilisées. La discussion reste ouverte, et M. Masseport la reprendrait volontiers à loisir, persuadé d'ailleurs qu'il faudrait s'entendre d'abord sur certains termes. Le géographe accueille toutes les réalités. Son domaine n'est-il pas d'abord un carrefour ? Et il y a au total, beaucoup d'histoire et pas mal de sociologie dans l'ouvrage de M. Masseport qui porte en sous-titre : "Essai d'interprétation géographique", - et dont nous recommandons vivement la lecture.

Il semble que l'AUED? qui publie des Bulletins trimestriels depuis 1972, pourrait rendre plus de services, au Cours Moyen des écoles primaires, et dans les deux cycles secondaires, par une diffusion plus large des bulletins. Le C.D.D.P. de Valence, qui nous rend l'inestimable service de les imprimer, en garde un certain nombre en dépôt.

Ils sont envoyés régulièrement :

- aux directeurs des groupes scolaires des chefs-lieux de cantons (à qui nous serions très obligés de mes faire connaître dans les écoles du canton).
- aux bibliothèques pédagogiques.
- aux documentalistes des établissements du second degré.
- à quelques bibliothèques municipales.

Le nombre des adhérents individuels et des écoles abonnées est passé de 67 en 1960 à 263 en 1971 (dont un nombre croissant de jeunes). Le Bulletin départemental n° 14 (4 janvier 1971) avait publié un résumé de nos Bulletins de 1960 à 1970, annonçant nos Tables décennales. Pourtant beaucoup d'enseignants nous ignorent. Et c'est pourquoi nous espérons de nouvelles adhésions.

Ne recevant aucune subvention d'aucune sorte, nos dépenses sont couvertes uniquement par les cotisations perçues, et grâce au travail bénévole de quelques collègues. Les frais, rapidement croissant en 1971 et 1972 (de papeterie et d'envoi par poste, ces derniers particulièrement lourds) pour notre modeste budget) nous ont contraints, après approbation de l'Assemblée générale de novembre 1971, à élever la cotisation annuelle de 5 à 10 F., l'année financière partant du 15 septembre. Envoyez directement à votre Centre de Chèques postaux le chèque correspondant (voir libellé 1ère page de la couverture). Aucune demande d'inscription préalable n'est requise pour les nouveaux adhérents. Ci-joint un papillon de rappel pour les membres de l'A.U.E.D. ayant négligé d'envoyer ce chèque depuis septembre 1972.

BBULLETINS "SPECIAUX"

Ce Bulletin n° I de l'année 1973 est le premier d'une série à échelonner sur un temps encore indéterminé, et composée d'un choix d'articles réédités, ayant appartenu de 1960 à 1970 à des Bulletins maintenant épuisés pour la plupart (1) - et qui avaient présentés les Tables décennales de 1971. Leur tirage avait été fort modeste. Les récents adhérents pourraient être intéressés par un certain nombre d'articles sur l'histoire, la géographie, la géologie, la botanique, ou les réalisations de l'équipement départemental, regroupés de façon commode :

- 1°) Ils seront consacrés soit à une région
-ex : Le Diois, le Sud de la Drôme...)
soit à une catégorie de sites (ex : les
vieilles églises drômoises).

(1) Encore disponibles 4 ou 5 n° 13 et une vingtaine de n° 19 (consacrés surtout au Vercors)

2°) Les articles seront le plus souvent possible reproduits sur feuilles autonomes détachables.

3°) Ils seront datés et reproduits sans modifications appréciables, sauf quelques notes indispensables.

Ces bulletins spéciaux s'intercaleront dans la suite des bulletins trimestriels servis à tous les adhérents.

On pourra aussi ^{en} trouver en dépôt au C.D.D.P., et y commander un certain nombre d'exemplaires au prix de 2 F. l'an - et souscrire à ceux dont la parution pourrait être annoncée par avance. Le règlement devra toujours être effectué par virement au C.C.P. de l'A.U.E.D.

Ainsi se présente ce n° Sur le Diois, qui fut la première et la plus visitée de nos régions drômoises. Nous lui souhaitons une large diffusion, sans nous dissimuler l'intérêt inégal des articles qui le constituent.

Sujets prévus pour les autres bulletins
EN 1973

1°) Après la Drôme rurale avant la Révolution, nous avons abordé, avec le récent exposé de Mr. Pierre, dont un résumé paraîtra dans le Bulletin n° II, les aspects de nos villes à cette époque. Ce sujet reste ouvert. Nous pensons, en particulier, à quelques personnages dont la réputation et l'action dépassent le cadre de leur cité. Et le tableau des anciennes mesures (de Mr. Peyrard) continuera à paraître.

Cette pré-révolution nous conduira aux années révolutionnaires pour lesquelles les documents locaux intéressants ne manquent pas. Un travail de longue haleine.

2°) Très copieuse aussi ^{est} présente l'information géographique (au sens large de ce terme très extensif) qu'on peut recueillir sur une région complexe et difficile, et qui ne manque pas çà et là de pittoresque : le couloir du Rhône Drôme Ardèche. Deux sorties, quelques bulletins, avaient proposé des études très partielles : l'autoroute au nord du département... l'extension de Valence sur ses hautes terrasses... le site de Montélimar etc... Il faudra aller au delà, et plus méthodiquement.

3°) les naturalistes nous rendraient service en continuant l'inventaire, commencé par Mr. Reuss, Mr. Dragon Mme Thomas, Mr. Moyroud, des roches et de la flore de la Drôme et de sa bordure ardéchoise.

4°) Cette liste n'est pas du tout limitative. Nous souhaitons beaucoup que des collaborateurs très différents nous fassent bénéficier de leur compétence propre.

Et nous essaierons de publier dans chaque bulletin nouveau un article bien documenté, d'un intérêt indiscutable pour tel ou tel enseignement, qui sera accompagné d'une fiche pédagogique adaptable à des classes différentes. L'article de Mr. Desaye sur le Musée de Valence (n°2-1972) et la fiche de Mr. Chaize sur ce même musée (n°3-4-1972) étaient un essai. Si vous nous confirmez que nous pouvons continuer en ce sens, nous le ferons.